

# Lou Muzô de Lôzena : rizarda in patois de Lavô

Autor(en): **L.-D.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **9 (1871)**

Heft 34

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-181449>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

que je me réveillai en sursaut tenant à la main un journal dans lequel on lisait, hélas ! que la commission du budget était assaillie des réclamations de toutes les industries, demandant qu'on frappât leur voisine en les laissant indemnes elles-mêmes.

La réalité m'apparut navrante.

Jadis, c'était le mot *impossible* qui n'était pas français, maintenant c'est le mot *abnégation*. Décidément notre situation n'est pas rose.

### Lou Muzô de Lôzena.

*Rizarda in patois de Lavô.*

Samin dau Crélaïron et Piêro de la Madjula<sup>1</sup>, duve galèze recruve de l'anaïe, traversavan on dzoï, la pilleïce dau Coulidzo. Tot d'on cou, Samin ke voué-tive de cè et delè, et ke remarçave tot cin ke viïai, balla on cou de caudo à son camarado et l'ai dit : Piêro ! vouète-vai lè damon. S'ébaï cin ke l'è ke sau fenitèrè ke san tan pille grante ke le z'ôte ?

— Te ne sà pâ, mon pouro Samin ! L'è lou Muzô<sup>2</sup> de Lôzena.

— Ah !.. Et k'è-te cin, por on Muzô ?

L'è ike iô l'on garde dou Momiè ke l'an mè de trei mil'an.

— Kaise-te, baugro de dzanllau de Piêro ! Me prin-to por onna bita, por me fère increaire de tôle crake ?

— Sin la craka ! l'è la pura vereta ! lè z'è vu, de mè dou jet vu ! Et l'é me, Piêro de la Madjula, ke te lou di ! Ou-to, m'n ami Samin ?

— Ah ! te m'in deri tan, k'à la fin fôdra pourtan bin te craire. . Mà l'in a per devei tzi no, dei Momiè. Tot à fè bounè dzin, mafion ! Adî prest à rindre servisso ma mondo ! Et mardjon ! duke vinian à na tan granta villondze<sup>3</sup>, m'è t'avi ke no fô treti no fère Momiè. L.-D. M.

NB. Dans le patois de Lavaux les deux *ll* sont toujours mouillées.

### Lo novien et lo gigot.

On novien,<sup>4</sup> bon po la dint, qu'étaï in pinchon avoué n'a binda dé farceur, trovavé adé qu'on lai fasaï dai pochon trau petitè, et sé pinsavé que sé camarade n'étiôn qu'on moué de lào.

Ne sè pas que fèrè avoué cè gaillà, sé desaï la cousenaire, n'a jamé prau medzi !

No faut lai bailli on gigot tot enkiaï, lai dese ion dai pinchenère, po verré se seraï contint.

Lé bon.

On dzo, on lai mé dévan un puchint gigot dé muton dé chi ào sa livrés ! Noutron cor lo viré, lo reviré, tatounné pai ti lé carro avoue sa fortsetta, et quand l'a zu bailli dou ào traï iadzo lo tor, se de de in marmottin : « Lé po sti cou, — à chintré lo min, — que lé z'autro daïvon avai dai rudo cartai dé tsai !!! » L. C.

<sup>1</sup> Domaine situé sur les monts de Lavaux.

<sup>2</sup> Le Musée.

<sup>3</sup> Vieillesse, caducité.

<sup>4</sup> L'aveugle.

### TOAST A LA SUISSE

*Porté par le Dr ORDINAIRE, au banquet du Tir régional offert par la ville de Mâcon aux délégués de la Suisse, le 9 août 1871.*

Homère aveugle et vieux faisait vibrer sa lyre,  
Et la Grèce enchantée acclamait ses accords.  
Je ne suis pas Homère, et n'ai pas son empire  
Je suis loin de prétendre exciter vos transports.

Démocrate éprouvé, je viens en cette fête,  
Exprimer à la Suisse, à ses représentants,  
Ce qu'éprouve en son cœur, un bien faible poète,  
De la reconnaissance essayant les accents.

Un jour, on envoya dans la jeune Italie,  
Des soldats attaquant Rome et sa liberté ;  
Je protestai soudain contre cette infamie,  
Pour sept ans en exil, on me vit transporté.

La Suisse alors devint ma nouvelle patrie ;  
Le proscrit se souvint de son aimable accueil ;  
Trop heureux, s'il pouvait lui consacrer sa vie  
Si devait survenir pour elle un jour de deuil.

Mais non, la Suisse est libre, et voit, indifférente,  
Dans les pays voisins, s'agiter les tyrans ;  
Forte en sa république, elle est indépendante,  
Et n'a pas à lutter contre des prétendants.

Ce qui la rend puissante et toujours invincible,  
C'est qu'elle est sans armée et jamais sans soldats,  
Atteignant l'ennemi comme elle atteint la cible,  
Et que tout citoyen chez elle a l'arme au bras.

Prenons-la pour exemple, imitons l'Amérique,  
Bannissons à jamais les empereurs, les rois ;  
Restons unis surtout, gardons la République,  
Qui seule peut donner la paix, l'ordre et nos droits.

O Suisse bien aimée ! ô sœur de notre France !  
Tu sus en tous les temps partager nos douleurs,  
Seconder nos efforts et notre délivrance,  
Offrant à tout proscrit tes statuts protecteurs.

Et n'avons-nous pas vu dans la guerre infernale,  
Dont la France un beau jour saura bien se venger,  
Plus d'un blessé sauvé par la croix fédérale,  
Comme astre de salut, éloignant le danger.

La France succombait, trahie et palpitante,  
Sous des chefs achetés, la livrant sans combats ;  
Alors, tu sus braver la Prusse triomphante,  
A nos soldats, ouvrant et ton sol et tes bras.

Mâcon en cette fête, offerte à l'Helvétie,  
Est heureux de te tendre une amicale main ;  
Hier, nous succombions, tu nous sauvas la vie,  
Nous saurons, s'il le faut, tous être à toi demain.

Si ton gouvernement et si libre et si sage,  
Par un despote un jour se trouvait menacé,  
Je pourrais impuissant être arrêté par l'âge,  
Mais alors par mon fils, je serai remplacé.

Blessé dans le Tyrol, puis défendant la France,  
Il devint officier du grand Garibaldi,  
Nommé représentant (1), il combat à outrance  
De notre République un puissant ennemi.

C'est qu'en ton sein, belle Helvétie,  
Le fils du proscrit a puisé  
La haine de la tyrannie  
Et l'amour de la liberté.

(1) Député du Rhône.